

petits enfants représentés par une vingtaine de marmots, auxquels on a promis depuis longtemps une semblable fête, à la condition expresse qu'ils fussent des enfants bien sages.

Cependant, une conversation des plus intéressantes ne tarde pas à s'engager. En premier lieu, viennent des commentaires sur le sermon du jour et les instructions nouvelles de M. le curé. De là, aux recommandations aux prières, et aux nouvelles publications de mariage il n'y a, comme on sait, qu'un pas. Ce dernier item paraît éveiller au plus haut degré l'attention de tout le monde—des deux dernières grandes filles de la maison surtout, qui, couronnées de leurs dix-huit ans, soupirent depuis quelques temps déjà après les douceurs de l'hyménée. On suppute avec un soin minutieux, d'après la teneur des *donaisons*, testaments, hypothèques, la valeur respective des futurs conjoints. On n'oublie pas non plus leurs qualités morales, bonnes ou mauvaises : toutes considérations, qui les rangent irrévocablement dans la classe des bons ou des mauvais partis, suivant une foule de circonstances atténuantes.

Dès que la conversation commence à languir, on dresse les tables pour le jeu de cartes. On les recouvre de tapis (car il ne faut pas jouer sur son cerueil), et çà et là s'élèvent des pyramides de pommes ou des monceaux de noisettes. Et puis commencent les combinaisons les plus hasardées, les spéculations les plus aventureuses sur la petite brisque, le brelan ou le gros major. Et il faut entendre les éclats de